



## Socialisme et écologisme

[WikiRouge](#)

L'écologisme et la lutte pour le socialisme sont profondément liés, car le capitalisme génère structurellement un déséquilibre écologique (crises écologiques, gaspillage des ressources naturelles...).

### L'écologie de Marx et Engels

Les deux fondateurs du socialisme scientifique, Karl Marx et Friedrich Engels n'étaient pas ignorants des questions écologiques, qu'ils ont abordées plusieurs fois, même relativement à leurs oeuvres, ces développements n'occupent qu'une place relativement limitée. En assistant à la transition du féodalisme au capitalisme, Marx et Engels ont perçu une contradiction entre le capital et la nature. La plupart des analyses d'aujourd'hui sont beaucoup plus superficielles, puisqu'elles se contentent souvent de placer l'opposition entre technologie et nature.



*« Marx et Engels, au même titre que d'autres penseurs des premiers temps du socialisme, comme Pierre-Joseph Proudhon (dans Qu'est-ce que la propriété ?) ou encore William Morris, ont eu l'avantage de vivre à une époque où la transition du féodalisme au capitalisme était encore en cours, ou bien s'était produite suffisamment récemment pour être encore dans les mémoires. C'est sans doute pour cela que les questions qu'ils ont soulevées à propos de la société capitaliste et même à propos de la relation entre la société et la nature étaient souvent plus fondamentales que celles qui caractérisent la pensée sociale et écologiste aujourd'hui, même à gauche. Il est vrai que la technologie a changé, et a créé de nouvelles menaces massives pour la biosphère, menaces auparavant inimaginables. Néanmoins la relation d'antagonisme entre le capitalisme et l'environnement, qui est au cœur de la crise actuelle, était paradoxalement plus évidente pour les socialistes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle qu'elle ne l'est aujourd'hui pour la majorité des penseurs écologistes. Cela exprime bien le fait que ce n'est pas la technologie qui est le problème principal, mais plutôt la nature et la logique du capitalisme comme mode de production spécifique. Les socialistes ont contribué de façon fondamentale, et à toutes les étapes, au développement de la critique écologique moderne. Exhumer aujourd'hui cet héritage méconnu est essentiel à l'effort plus général de développement d'une analyse matérialiste écologique capable d'affronter les conditions environnementales catastrophiques que nous vivons aujourd'hui. »<sup>1</sup>*

Marx suivait attentivement les travaux de Justus Von Liebig à partir des années 1860. Ce chimiste analysait de façon très critique la façon dont l'agriculture intensive volait littéralement les nutriments des sols vers les villes, sans se soucier du retour de ces nutriments vers les terres. Cela brise les cycles naturels et pollue les villes. Marx parlera d'une grave rupture dans le métabolisme entre l'homme et la nature causée par l'aménagement capitalisme.

---

<sup>1</sup> John Bellamy Foster, [Bonnes feuilles de Marx écologiste](#)

*« chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art de dépouiller le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol... La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant simultanément les deux sources d'où jaillit toute richesse: la terre et le travailleur. »*  
Karl Marx, *Le Capital*, Livre 1.

Engels écrivait en 1876 que le mode de production capitaliste générait toute une série de retours de bâton écologiques à cause de la logique de profit à court terme :

*« Là où des capitalistes individuels produisent et échangent pour le profit immédiat, on ne peut prendre en considération au premier chef que les résultats les plus proches, les plus immédiats. Pourvu qu'individuellement le fabricant ou le négociant vende la marchandise produite ou achetée avec le petit profit d'usage, il est satisfait et ne se préoccupe pas de ce qu'il advient ensuite de la marchandise et de son acheteur. Il en va de même des effets naturels de ces actions. Les planteurs espagnols à Cuba qui incendièrent les forêts sur les pentes et trouvèrent dans la cendre assez d'engrais pour une génération d'arbres à café extrêmement rentables. Que leur importait que, par la suite, les averses tropicales emportent la couche de terre superficielle désormais sans protection, ne laissant derrière elle que les rochers nus ? Vis à vis de la nature comme de la société, on ne considère principalement, dans le mode de production actuel, que le résultat le plus proche, le plus tangible ; et ensuite on s'étonne encore que les conséquences lointaines des actions visant à ce résultat immédiat soient tout autres, le plus souvent tout à fait opposées. »<sup>2</sup>.*

Dans le cadre de leur analyse de la rupture métabolique, Marx et Engels ne s'en sont pas tenus au cycle des nutriments de la terre, ou aux relations entre villes et campagnes. À divers moments de leur travail, ils ont évoqué des problèmes comme ceux de la déforestation, de la désertification, du changement climatique, de la disparition des cerfs des forêts, de la marchandisation des espèces, de la pollution, des déchets industriels, du relâchement de substances toxiques, du recyclage, de l'épuisement des mines de charbon, des maladies, de la surpopulation et de l'évolution (ou de la coévolution) des espèces. Par ailleurs, même si cela restait assez méconnu, dès 1861, l'effet potentiel du CO<sub>2</sub> sur l'effet de serre planétaire était présenté par John Tyndall, dont les travaux étaient suivis avec attention par Marx.

De façon plus théorique, Engels a élaboré sur la vision dialectique du progrès et de ses effets sur la maîtrise de la nature, dans *Dialectique de la Nature*, publié à titre posthume. Il y écrivait :

*« Ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais, en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences. Les gens qui, en Mésopotamie, en Grèce, en Asie Mineure et autres lieux essartaient les forêts pour gagner de la terre arable, étaient loin de s'attendre à jeter par là les bases de l'actuelle désolation de ces pays, en détruisant avec les forêts les centres d'accumulation et de conservation de l'humidité. »* *Dialectique de la nature*, 1883

---

<sup>2</sup> Friedrich Engels, [Le rôle du travail dans la transition du singe à l'homme](#), 1876

Kautsky, Lénine, Boukharine, Trotsky...

Mais il faut bien reconnaître que pendant un certain temps, les continuateurs du socialisme scientifique n'ont que peu approfondi ce domaine. C'est principalement parce que les crises écologiques ont mis du temps à être comprises dans toute leur profondeur, et aussi sans doute parce que la lutte de classe apparaissait d'une activité bien plus brûlante.

Le développement des engrais chimiques a fait dire à certains bourgeois que la critique de Marx sur le déséquilibre des nutriments était périmée. Dans *La question agraire et les critiques de Marx*, Lénine leur répond que « *la possibilité de substituer des fertilisants artificiels aux engrais naturels (...) ne réfute en rien l'irrationalité qui consiste à gaspiller des engrais naturels en polluant ainsi les rivières et l'air dans les districts industriels* ». Il y avait donc une critique de la fuite en avant capitaliste et de ses effets polluants.

Kautsky, dans *La Question Agraire* (1900), met en lumière certains effets négatifs de la concentration des terres et de la mécanisation.

Dans son ouvrage de vulgarisation *La théorie du matérialisme historique*<sup>3</sup>, Boukharine fait une synthèse du concept de « métabolisme social », et l'agrément de considérations pertinentes sur la possibilité d'estimer la productivité sociale du travail en ramenant les différentes activités à leur dénominateur commun : la dépense d'énergie.

En revanche, Trotsky a négligé le sujet, et souvent fait des éloges sans réserves des nouvelles technologies, s'exaltant d'avance que « *l'homme socialiste maîtrisera la nature entière* » mais sans référence à la nécessité de tendre vers une vision englobante des conséquences écologiques des forces productives<sup>4</sup>.

### Ecologie en URSS

Les écologistes russes étaient à la pointe de la science dès avant 1917 : le géochimiste Vladimir Vernadsky (fondateur du terme de biosphère) le zoologiste Kozhevnikov, le botaniste Borodin, par exemple, jouissaient d'une réputation internationale. Ces savants ne voulaient pas seulement protéger des sanctuaires naturels, comme dans les parcs américains. Ils voulaient en plus comprendre le fonctionnement des écosystèmes. Mais l'ancien régime ne les avait pas écoutés.

Politiquement, ces scientifiques étaient le plus souvent des libéraux (Vernadsky était un des fondateurs du parti KD) que rien ne portait vers le parti bolchévik. Mais le nouveau pouvoir soviétique leur a, à l'origine, vraiment offert de développer leurs recherches, faisant dans les années 1920 des soviétiques les pionniers de la science écologique.

Lénine était particulièrement sensible à l'aspect scientifique de l'écologie, mais également (et c'est lié) à l'importance de la conservation de la nature, notamment parce que c'est un des facteurs productifs. Le 16 janvier 1919 (en pleine guerre civile) Lénine reçoit Nikolai Podiapolskii sur recommandation de Lounatcharski (Commissaire du peuple à l'Éducation, *Narkompros*). Podiapolskii était un agronome, membre du Comité exécutif territorial d'Astrakhan, et venait solliciter son appui pour la création d'une réserve naturelle intégrale (*zapovednik*) dans le delta de la Volga. Lénine approuve aussitôt et demande même à Podiapolskii de lui rédiger un décret applicable à toute l'Union, qu'il reconnaît comme une « priorité urgente ».

---

<sup>3</sup> Boukharine, [La théorie du matérialisme historique](#), 1921

<sup>4</sup> Daniel Tanuro, [Écologie : le lourd héritage de Léon Trotsky](#), Août 2010

Il faudra cependant attendre la fin de la guerre civile pour que le projet de Podiapolskii débouche effectivement sur un décret général. Signé le 21 septembre 1921, il confirme que la politique de conservation est placée sous la responsabilité du Narkompros. Cela permettait de la placer dans une logique scientifique, protégée des pressions court-termistes comme cela aurait pu être le cas sous l'égide du Commissariat à l'Agriculture. Dix années plus tard, les zapovedniks couvriront 40.000 km<sup>2</sup>. Par ailleurs, le Narkompros créera une commission temporaire sur la conservation. Comptant plusieurs scientifiques renommés, elle sera pilotée par un astronome membre du parti communiste : Vagran Tigran Ter-Oganesov.

Mais le stalinisme a étouffé l'écologie en URSS. Les raisons sont principalement :

- qu'elle entrerait en contradiction avec la course au productivisme engagée pour "rattraper et dépasser" les pays impérialistes (et notamment avec la frénésie stakhanoviste des années 1930)
- qu'elle aurait obligé à penser le développement de l'économie soviétique dans les contraintes de son environnement mondial, au moment même où les idéologues du régime inventent « la construction du socialisme dans un seul pays ».
- qu'elle aurait impliqué un véritable choix démocratique sur les priorités et le mode de développement, en contradiction absolue avec les privilèges bureaucratiques et la confiscation du pouvoir.
- que l'idéologie officielle a (à nouveau) réduit la source des richesses au seul travail humain (érigé en « capital le plus précieux »), ce qui était contredit par les preuves de plus en plus évidentes de l'interdépendance entre l'homme et la nature

Années 1970

La prise de conscience des crises écologiques a pris une véritable ampleur à partir des années 1970. Les dégâts environnementaux majeurs causés par la planification bureaucratique des pays du Bloc de l'Est ont par ailleurs contribué à décrédibiliser la perspective socialiste.

Beaucoup d'écologistes ont alors affirmé que le marxisme n'avait rien d'intéressant à dire sur l'écologie, et que les études de Marx sur le sujet n'ont été que marginales.

Ecologie, anticapitalisme et révolution

Il existe un courant malgré tout assez audible qui insiste sur l'incompatibilité du capitalisme avec une défense de l'environnement (et de la santé et du bien-être humain par la même occasion). La plupart des partis d'extrême gauche aujourd'hui s'inscrivent dans ce courant, ainsi que bon nombre d'intellectuels se revendiquant du marxisme.

Néanmoins, les communistes révolutionnaires doivent, tout en reconnaissant la richesse de leurs apports, critiquer les limites de ceux qui n'ont pas une conception révolutionnaire de l'anticapitalisme.

John Bellamy Foster fait en général une analyse marxiste très pertinente du lien entre écologisme conséquent et socialisme, mais dans certaines de ces préconisations on trouve des illusions sur la possibilité d'appliquer des mesures radicales dès à présent. Par exemple, comme il est conscient de la conséquence anti-sociale d'une taxe carbone, il propose un système compliqué pour contourner le problème... Ce qui ne résout pas le fait qu'aucun Etat

bourgeois n'appliquera cette mesure à l'échelle nationale, et qu'un accord international sur le sujet paraît complètement hors de portée...

« Si l'on prend en considération la gravité croissante du réchauffement climatique, il est manifeste qu'il faut agir dès à présent – si du moins on part du principe que notre planète et ses habitants valent la peine d'être sauvés. Compte tenu du système actuel, une manière efficace de réduire les émissions de gaz CO2 est d'augmenter le prix des émissions par le biais d'impôts supplémentaires. À mon avis, la proposition lancée par Hansen est de loin la meilleure qui soit. En effet, sa proposition tient également compte des intérêts de classe. Il appelle cela *fee and dividend* (taxe et dividende). Il s'agit d'un impôt sur les combustibles fossiles, lequel serait perçu à la source (puits de mine, port d'importation, usine de la société productrice...). Il propose que 100 % du revenu soit redistribué entre tous sous forme de dividende mensuel. En aucune manière, cela n'irait aux mains de l'État (qui est une proie bien trop facile pour les groupes d'intérêts financiers) ou des capitalistes. Comme la plupart des individus ont, par tête, une empreinte écologique plus faible que la moyenne, les dividendes reçus seraient au final plus importants que les hausses de prix appliquées par les entreprises pour compenser la taxe écologique payée à la source. Cette approche permettrait en outre au consommateur de faire des économies, en ce sens que celui qui réduit son empreinte écologique recevra un plus gros dividende mensuel. La taxe à la source serait également progressivement augmentée. Hansen a confiance en la simplicité et en la transparence de cette approche et comme la grande majorité de la population y trouvera son compte, cette proposition pourra vraisemblablement bénéficier d'un large soutien de la part du public. Un type richissime comme Al Gore qui vit dans une confortable villa (sans parler de gens comme Bill Gates plein aux as) ne recevrait pour sa part qu'un minuscule dividende en raison de sa grande empreinte écologique. Les travailleurs ordinaires, vu leur faible empreinte écologique, recevraient au contraire un gros dividende. Il s'agit donc clairement d'une mesure qui sera progressivement redistribuée, du riche vers le pauvre. »<sup>5</sup>

Positions des courants issus du trotskisme

La courant majoritaire, le Secrétariat-Unifié de la Quatrième Internationale, est un de ceux qui a le plus cherché à faire des pas vers le mouvement écologiste. En 2003, il adopte une résolution « Ecologie et socialisme »<sup>6</sup>. En 2010, il se prononce en faveur de l'écossocialisme<sup>7</sup>.

Lutte ouvrière a produit quelques élaborations sur le sujet<sup>8</sup>, mais n'hésite pas à critiquer sévèrement les limites des courants écologistes (tant les écologistes bourgeois que les décroissants<sup>9</sup> « *petit-bourgeois* »).

La nature sans valeur ?

Certains reprochent à l'analyse économique de Marx de n'attribuer aucune valeur à la nature. Il est vrai que tous les penseurs économistes classiques (Smith, Malthus, Ricardo, Say, J. S. Mill, Marx) définissent explicitement la nature comme un « don gratuit ». C'est une hypothèse simplificatrice qu'ont repris les économistes néoclassiques et même d'éminents économistes écologistes. Mais il faut rappeler que pour Marx, il s'agissait de mettre à jour

---

<sup>5</sup> [Écologie et socialisme : une interview de John Bellamy Foster](#)

<sup>6</sup> Quatrième Internationale, [Écologie et socialisme](#), 2003

<sup>7</sup> Quatrième Internationale, [Le basculement climatique et nos tâches](#), 2010

<sup>8</sup> [Le communisme, l'écologie et les écologistes](#), Cercle Léon Trotsky, 1996 ; [Écologie : nature ravagée, planète menacée par le capitalisme !](#), Cercle Léon Trotsky, 2007

<sup>9</sup> [La décroissance : une doctrine qui prétend faire avancer la société... à reculons](#), Cercle Léon Trotsky, 2009

les lois de l'économie capitaliste : c'est le capitalisme qui considère la nature comme un « don gratuit » ! Dans le système capitaliste, seul le travail crée de la valeur. Mais Marx rappelait à l'occasion que la nature est autant une source de richesse que le travail. Il dénonçait aussi le fait que les bourgeois transforment des richesses naturelles communes en bien privés, les détruisant au passage<sup>10</sup>.

Face à des économistes qui prétendaient que l'on pourrait substituer du capital aux ressources naturelles détruites, Lénine avait écrit : « *Il est aussi impossible de remplacer les forces de la nature par le travail humain que des archines (mesure de longueur) par des pouds (mesure de poids)* »<sup>11</sup>.

Productivisme socialiste ?

Les fondateurs du socialisme scientifique, et au passage ceux qui s'en réclament, sont souvent taxés de "productivistes". Ils seraient prisonniers d'un certain "prométhéisme" (terme généralement utilisé pour décrire un engagement extrême en faveur de l'industrialisation, quels qu'en soient les coûts)...

En savoir plus

Articles

François Chesnais et Claude Serfati, [Marxisme et écologie](#), 2008

Tiziano Bagarolo, *Encore sur marxisme et écologie*, *Quatrième internationale*, mai

Livres

John Bellamy Foster, *Marx's Ecology. Materialism and Nature*

John Bellamy Foster *The Ecological Revolution : Making Peace with the Planet*

Paul Burkett, *Marx and Nature*

---

<sup>10</sup> John Bellamy Foster, Brett Clark, *The Paradox of Wealth: Capitalism and Ecological Destruction*

<sup>11</sup> Lénine, *La question agraire et les « critiques » de Marx*, 190